



Suliane Brahim, papillon de rêve au théâtre

Alexandre Demidoff

La grande comédienne française incarne Bérénice dans un spectacle d'une délicatesse infinie, à l'affiche la semaine prochaine à Fribourg, Vevey et Morges

« e beau soleil, ce n'est pas pour rien que Dieu l'a mis là! Il n'y a qu'à y aller, montons-y! Mais non pas, ce n'est pas le soleil! C'est cette odeur délicieuse qui m'attire! Oh! sije pouvais tout le temps la respirer! Le temps de mourir et de nouveau elle est là!» Lajeune Sept-Epées dans Le Soulier de satin de Paul Claudel.

Tel le monarque, ce papillon aux ailes d'or, Suliane Brahim va vers son soleil. Sur les planches, la grande comédienne française est une Bérénice habitée par l'alizé. Elle sort du jardin de l'enfance, elle jette sa jeunesse dorée aux pieds de l'empereur Titus, elle n'est pas faite pour le marbre mais pour les félicités secrètes. Alors, dans la mise en scène si délicate du Belge Guy Cassiers - une figure du théâtre européen - elle ne tremble pas, elle dit oui à Titus, non à Antiochus, son ami qui voudrait être son amant, elle s'adonne à la passion sans imaginer le rivage funeste. Au Vieux-Colombier à Paris, au mois de mai passé, à l'enseigne de la Comédie-Française - sa maison depuis 2009 - elle était la jeunesse de Jean Racine, son alexandrin, douze syllabes qui sont une lame et un destin. En face d'elle, Jérémy Lopez était Titus et Antiochus à la fois, rivaux et liés dans un même roc fêlé. Un changement de veste et Facteur virait de bord, même bord en vérité, celui où la puissance avoue sa vanité. Alexandre Pavloff était Arsace et Paulin, les confidents, Clotilde de

Bayser jouait Phénice, l'oreille de Bérénice. La tragédie s'armait ainsi d'espoir, dans un patio caressé par une lumière de pluie, de grosses gouttes glissant sur la baie vitrée. Bonheur d'automne, cette Bérénice fait escale au Théâtre Equilibre à Fribourg le 29 octobre, avant le Reflet à Vevey le 1er novembre et le Théâtre de Beausobre à Morges le 4 novembre. Mais voilà Suliane Brahim qui entre en trombe dans le foyer Pierre Dux, à la Comédie-Française. On dirait une jeune philosophe traversée par une fulgurance. C'est une mère de famille en vérité, qui vient de laisser son petit garçon à l'école et qui garde précieusement son casque à vélo à la gloire de Batman.

Odyssée océanique

Elle a ses aises ici, sous ce lustre de marquise, dans ce décor où des fauteuils sortis d'un roman de George Sand appellent la confiance. On la regarde, le froissé d'une inquiétude sur son beau visage ascétique, sa maigreur d'ardente qui a fait d'elle une flamboyante Sept-Epées, cette jeune femme qui traverse les océans dans Le Soulier de Satin de Paul Claudel. C'était au cœur de l'hiver, Eric Ruf, encore administrateur de la Comédie-Française, montait l'épopée claudélienne, huit heures de cape, d'épée, de goupillon, de passion aux portes d'un satané paradis. Suliane en était, bien sûr, comme à Avignon en juillet pour la reprise de cette odyssée cosmique.

On voudrait savoir d'où vient cette façon de jouer comme si c'était, la première fois, d'être par exemple cette Electre bouleversante, chicanée par les chauves-souris, à Epidaure - en 2019 dans une mise en scène d'Ivo van Hove. On remonte à la source. Et l'on entend une vout, c'est celle du comédien genevois Jean-Quentin Châtelain, au début des années 1990 à Bourges, la ville où elle a grandi. «J'étais lycéenne, je venais de voir Quai ouest de Bernard-Marie Koltès, dans laquelle il jouait. J'ai trouvé magnifique l'étrangeté de son accent, de cette diction qui prenait son temps de sinuer. Je l'ai vu sur le trottoir après la représentation et je lui ai couru après, je voulais connaître son secret.»

Le don de l'étrangeté

«Etrangeté» est le mot de Suliane Brahim. Le monarque aspire à cette surprise quand il déploie ses ailes, une figure inédite de lui-même. L'étranger qui, en soi, attend sa transfiguration. On imagine la fillette qu'elle était. La tendresse de ses parents. Sa sveltesse de chevalier errant dans la forêt de Brocéliande - son prénom vient du monde de Mer- l'in et de Mélusine. Les vies qu'elle s'invente avec les copines. Et ce jour qu'elle raconte où sa prof de classe lui demande de jouer l'amazone pour une Penthésilée qu'elle monte, Penthésilée, cette reine qui défie Achille et qui meurt trucidée par son amant. «J'ai vu la jeune femme qui jouait Penthésilée se couvrir le visage



d'argile, se concentrer ensuite comme pour s'extraire du monde, mettre une couronne et devenir mi-homme, mi-femme. J'étais fascinée et émue. J'ai su que je voulais être comme elle, connaître l'étrangeté du corps et de la voix. Mon image ne m'ajamais intéressée.» Des profs la poussent à suivre une filière théâtre. Elle est gringalette, comme elle dit, c'est-à-dire passe-muraille. A 20 ans, elle est reçue à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du spectacle à Paris - une référence, un piédestal. Il paraît qu'à l'époque, elle sert au bar du foyer Pierre Dux, là même où elle reçoit aujourd'hui.

On la regarde encore, son visage où convergent tous les âges de la vie. Bérénice est pour elle ce carrefour des temps, la folle innocence d'un absolu, la clairvoyance d'une revenante. Rien de tragique, souffle-t-elle. Peut-être que la beauté de ce spectacle est là, dans une foi dans l'instant amoureux, dans un refus du lit de cendres, même quand le voile du ravissement tombe. «Guy Cassiers est un artiste d'une humanité et d'une douceur extraordinaires, raconte-t-elle. Il ne voulait pas qu'on fasse de l'héroïne

racinienne une victime. Il voulait qu'elle vive sa fiction, qu'elle aille jusqu'au bout de son leurre, jusqu'à ces vers célébrissimes: «Que le jour commence et que le jour finisse/Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice/Sans que de tout le jour je puisse voir Titus?/Mais quelle est mon erreur, et que desoins perdus!»

Les montagnes magiques
Cette Bérénice-là irait vers sa liberté. «Chez Racine, les êtres se construisent par le langage, comme on pourrait le faire allongé sur un divan. A la fin, elle est pleinement sujet. Ce qui est précieux dans la version de Guy, c'est que la séparation de l'empereur de Rome et de la reine étrangère est aussi une forme de réconciliation. Il n'y a pas les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Il y a une conscience partagée de nos fragilités. On accède à cette connaissance au-delà de laquelle il n'y a plus rien à dire.»

Suliane Brahim est marcheuse et endurante. Elle aime les chemins de rocaillies, les pentes où l'on s'allège de l'ego, les cabanes qui attendent l'arpenteur d'infini, la fraternité d'un braséro. On brode, mais pas tant que

ça. Le Machu Picchu Ta éblouie. Les collines du Maroc de son grand-père aussi. Le mont Fuji l'a épuisée et élevée. «Un proverbe japonais dit que tu es un sage si tu le gravis une fois, un fou si tu récidives. Je m'étais lancée seule comme souvent dans ce genre d'aventure. Au milieu de la nuit, emmitoufflée dans une couverture de On visualise l'aventure. Elle rejoint d'autres silencieux en quête de ce miracle de chaque matin: le soleil qui salue ses pèlerins. Suliane Brahim est cette interprète qui se souvient de son excitation quand, à 15 ans, elle a lu Un Barrage contre le Pacifique de Marguerite Duras, qu'elle a saisi qu'une langue, c'était une invitation à aller voir plus loin si on y est. Au foyer, zieutée par les bustes de Molière et de Corneille, elle se réjouit de jouer bientôt Chimène dans Le Cid monté par Denis Podalydès et... Penthésilée, mais oui, cette reine à cheval qui autrefois l'a ravie. Les mots de Sept-Epées reviennent alors à la mémoire: «Il n'y a pas de temps à perdre si nous voulons que le monde reste aussi beau qu'il est jusqu'à présent ! » Le monarque file vers son azur.

A toute allure 1978 Naît, un 1er avril à Chartres. 1998 Sert au bar du foyer Pierre Dux à la Comédie-Française, tout en apprenant le métier à l'Ecole nationale des arts et techniques du théâtre à Paris. 2009 Fait ses premiers pas à la Comédie-Française dans «La Grande Magie» d'Eduardo de Filippo, mise en scène par Dan Jemmett. 2019 Incarne Electre à Paris et au Théâtre d'Epidaure. 2025 Réalise le rêve de ses 15 ans en jouant au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Elle y incarne le personnage de Sept-Epées dans «Le Soulier de satin» de Paul Claudel. Huit heures d'épopée sous les étoiles. «Bérénice». Théâtre l'Equilibre, Fribourg, me 29 octobre; Vevey, Le Reflet, sa 1er; Morges, Théâtre Beausobre, ma 4 novembre.

«Chez Racine, les êtres se construisent par le langage, comme on pourrait le faire allongé sur un divan» Suliane Brahim, comédienne

Datum: 25.10.2025

LE TEMPS

Le Temps
1205 Genève
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et
hebdomadaires
Tirage: 35'667
Parution: quotidien



Page: 29
Surface: 115'092 mm²



Ordre: 1094163
N° de thème: 833015
Référence:
74966c70-c03d-422f-8e8c-09b867b09c31
Coupure Page: 3/3



Sociétaire de la Comédie-Française, Suliane Brahim, 47âns, est une Bérénice magnifiquement printanière, en tournée romande ces prochains jours. (Marie Rouge pour Le Temps)